

Du 25 sept. au 15 janvier 2027
L'Espace de Rencontre avec
l'Oeuvre d'Art
du collège Adrienne Bolland

expose
les œuvres de

Lou Le Cabellec

L'équipe de direction vous prie de bien
vouloir honorer de votre présence
le vernissage de cette exposition

Le jeudi 26 novembre
à 17H30

Collège Adrienne Bolland de Bessières
245 AVENUE AIME CESAIRE 31660 BESSIERES



La création d'une image est un jeu de combinatoire entre les quelques paramètres qui conditionnent son existence : la nature du médium choisi, les outils utilisés, l'épaisseur et la texture du support, le format et les dimensions de l'ensemble. C'est une histoire de contact, entre ce qui plie, ce qui succombe ce qui résiste et ce qui conduit. Une fois accomplis, ces petits évènements enchaînés, se font souvent oublier. Tout apparaît concomitant et simultané. Alors maintenant, rebroussons le chemin. A revers, suivons les traces laissées, les gestes effectués, afin d'en saisir la portée expressive.

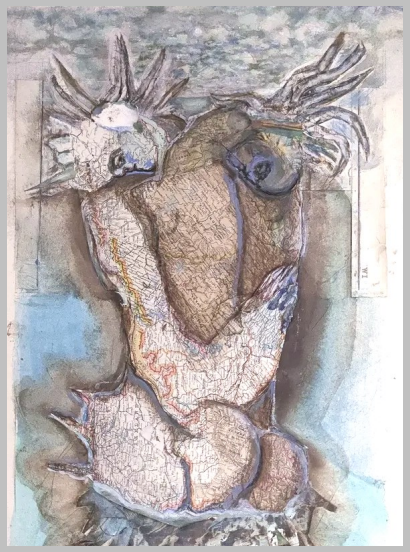
LA CARTE COMME SUPPORT ET MATERIAU

Une carte géographique est une représentation plane, réduite, simplifiée, déformée et conventionnelle de tout ou d'une partie de la surface de la Terre. Elle est finalement d'une nature complexe, ni tout à fait du côté des concepts, ni tout à fait du côté des images, elle relève à la fois de la représentation concrète et de la pensée abstraite.
La nature ambigüe de ce support en fait un terrain particulièrement propice aux divagations.



Chaque carte devient un champ virtuel de changements, l'artiste s'y engage sans anticipation, une sorte d'écriture automatique dont la puissance est à peine contrainte, à peine contenue par les tracés préexistants.
Oscillant entre observance et insubordination, Lou Le Cabellec suit les lignes, s'y appuie et dévie, comme saisi par l'urgence de définir une surface nouvelle qui échappera à la carte pour devenir un torse, une tête, une jambe.
Le système cartographique est parfois voilé par une matière fuligineuse qui définit les volumes des corps et les dissipe en un même mouvement. Pays et continents ainsi maquillés, le fard étant à la fois ce qui cache et ce qui révèle, notre regard est pris dans une double lecture.





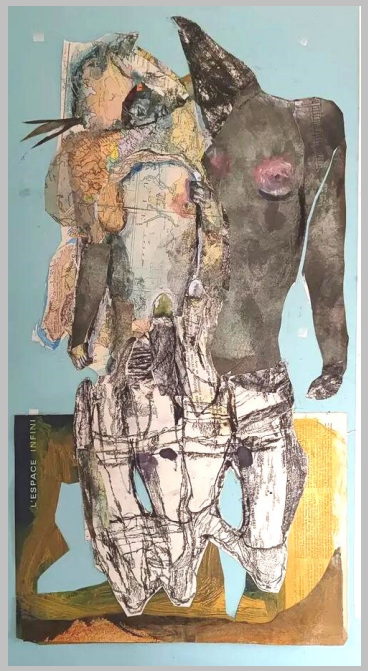
Le changement d'échelle est brutal, du lointain au très proche, le passage d'un langage codé à une figure nous étonne. Si le corps contamine la carte, il est à son tour possédé par ses repères normés, par le maillage des ses cours d'eau qui vient en innerver les membres.

Mais ce n'est pas tout. Il reste à cadencer, à muscler cette grande machine graphique par une nouvelle intervention, celle du collage. Et c'est peut-être à ce stade du processus que Lou Le Cabellec accède à ses intentions les plus intimes. La carte n'est pas uniquement un support mais un matériau.

Lou le Cabellec dispose dans son atelier d'une réserve d'images, fragments collectés au fil du temps. L'idée de choisir, d'amasser ces imprimés, dans l'intention d'en faire quelque chose est à considérer comme un acte initiant le processus, une sorte de préfiguration, de promesse.

GREFFER, BATIR, AJUSTER

Les uns jouxtant les autres, jouant de leurs légères différences , les morceaux découpés et collés, viennent construire la représentation. C'est avec ces ajouts que les corps deviennent denses et les muscles saillants.
L'artiste les orientent, décide de leur juste place, celle qui soulignera la torsion d'un dos, qui donnera du poids à une tête.





La technique du collage porte en soi, une forme de vulnérabilité, elle induit l'idée de quelque chose de périssable, particulièrement lorsqu'elle en accepte les écueils. Décalages, saillies, sont ici assumés. Les jointures sont apparentes.

Mais aussi touchante qu'elle soit, cette esthétique du rapiéçage engage quelque chose de plus grand.
Contre toute attente, ces assemblages approximatifs structurent l'ensemble, distribuent les vides et les pleins, hiérarchisent les composantes, et conduisent notre regard.

Repasser, découper, superposer, coller, ajuster, recouvrir sont autant de gestes au service d'une chorégraphie, car rien n'est figé dans le travail de Lou Le Cabellec, ni achevé.
Ce ne sont pas les corps qu'il représente mais le mouvement de leur rencontre. L'expression de ces étreintes, la force de ces enroulements, se font au prix d'étirements et de disproportions morphologiques.

C'est sur un papier léger, parfois écorné, marqué par des plis et par quelques déchirures , que se déploie ce tendre fracas.
La force et l'équilibre ne sont pas toujours là où on les attend.

Sophie Bach